

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delisy, Davies &amp; Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

## PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

Le numéro, ..... 15 centimes.

Départements : un an, 44 fr.; 6 mois, 22 fr.; 3 mois, 11 fr.

Le numéro, ..... 10 centimes.

## INSERTIONS :

ANNONCES, ..... 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co, Place de la Bourse, 8

ETABLISS. DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 14  
Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## LA PATRIE

## APRÈS BOURSE

## QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 .....	81 15	» 05 »
3 0/0 amortiss. ..	82 75	» 05 »
4 1/2 0/0 1883 ..	110 40	» 05 »
Cons. anglais ..	100 1/16	» 05 »
Italie .....	95 65	» 10 »
Flor. autric. (or) ..	89 1/4	» 1/8 »
Esp. Extér. nouv. ..	58 1/4	» 1/4 »
Egyptien 6 0/0 ..	328 75	» 2 50 »
Ch. Égyptiens ..	435	» 2 50 »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 55	» 2 50 »
Banque ottomane ..	528 75	» 2 50 »

Nous avons toujours protesté contre la fête dite nationale : nos lecteurs connaissent bien nos sentiments à cet égard. Si nous annonçons que

Demain LA PATRIE ne paraîtra pas c'est que l'administration des postes ayant supprimé les départs de demain soir, nous serions dans l'impossibilité de faire parvenir notre journal à nos abonnés des départements et de l'étranger : ils recevraient ainsi en même temps le numéro daté du 15 et celui daté du 16 juillet.

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à la date du 15 JUILLET de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 13 JUILLET

## DERNIÈRES NOUVELLES

## LES ÉVÉNEMENTS D'ANNAN

Le ministre de la guerre a reçu ce matin du général de Courcy une dépêche annonçant que les troupes appelées du Tong-King sont maintenant arrivées et installées à Hué et à Thuan-An.

La situation dans l'Annam ne s'est pas modifiée.

Tha-Yet et ses troupes sont toujours à Cam-Lô.

Aucuns nouveaux détails sur l'attaque de la citadelle et de la légation ne sont parvenus. Toutefois, il résulte d'une dépêche officielle que Mme Bruneau, veuve de l'un des deux officiers tués pendant cette attaque, n'a nullement été massacrée avec sa famille, ainsi que l'a faussement raconté un journal du matin.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi concernant les contributions directes pour l'exercice 1886.

M. le ministre des finances dit que les précédents orateurs se sont beaucoup étendus sur les conventions avec les Compagnies de chemins de fer et sur la politique coloniale ; ces questions n'ont pas été traitées dans la séance d'hier, mais elles ont été traitées dans la séance d'aujourd'hui.

Le budget a été préparé et modifié dans des circonstances spéciales qu'on connaît ; ce n'est pas un budget nouveau ni un budget de réformes, le moment n'est pas propice aux expériences qu'il faut laisser à la Chambre à venir.

Telle a été la pensée du gouvernement qu'il a voulu laisser à cette Chambre une entière liberté, le budget est prudemment et sagement établi et n'expose les finances de la République à aucune incertitude. On a vu comment la Chambre a voté le budget de la République, mais cette Chambre sait que les charges du précédent gouvernement lui ont été laissées.

Elle sait aussi quelle extension a été donnée aux travaux publics, aux chemins de fer, aux canaux, aux ports, ainsi qu'à la construction des écoles, (très bien) (très bien) ! On a dressé un échafaudage formidable de chiffres qui ont pu faire illusion.

(La séance continue.)

## INTÉRIEUR

Lyon, 13 juillet.

Deux élections municipales ont eu lieu hier dans le 5<sup>e</sup> arrondissement.

MM. Thévenet et Montvert, radicaux socialistes, ont été élus.

Montluçon, 13 juillet.

Une réunion conservatrice a eu lieu hier à Montluçon ; 2,000 personnes environ y assistaient.

M. Maillot, ancien sénateur, président de la réunion, a été acclamé comme candidat aux prochaines élections législatives.

M. Monange, ancien maire de Montluçon, a prononcé un long discours.

Une candidature lui a été également offerte.

Le Matin annonce que « dans les cercles bien informés il serait question depuis quelques jours du rappel du général de Courcy ».

Le général aurait, dit-on, ajouté notre «on frère, un programme trop audacieux dont l'exécution inspirerait des craintes au gouvernement. Il voudrait mener très activement et très vigoureusement la campagne en Annam, et poursuivre les rebelles jusqu'à Cam-Lô, où ils se sont réfugiés, et les ministres craignent que cette expédition ne soit engagée dans une série d'opérations très longues et très coûteuses, qu'on ne voudrait pas entreprendre à la veille des élections ».

Cette grosse nouvelle a ému le gouvernement, car c'est la note que nous communiquée à ce sujet l'agence Havas ;

« Le bruit, mentionné ce matin par un journal, du rappel du général de Courcy est dénué de tout fondement. »

Ce qui veut dire qu'on ne rappellera pas le général de Courcy ; mais lui permettrait-on de poursuivre les rebelles ?

## LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Pékin, 12 juillet.

Un arrangement vient d'être conclu entre les gouvernements français et chinois pour la protection réciproque des tombes des soldats morts pendant la guerre.

## EXTÉRIEUR

Londres, 13 juillet.

D'après une dépêche du Caire, le *Daily News*, Olivier Pacha serait mort à Omdurman, où il aurait été fort mal soigné de la maladie dont il souffrait.

Le Caire, 12 juillet.

Sur la demande du gouvernement égyptien, les commissaires de la caisse de la Dette ont décidé d'ajourner au 29 juillet les opérations d'amortissement.

Madrid, 12 juillet.

A la suite d'un long conseil de cabinet tenu sous la présidence de M. Canovas, les ministres de la marine et de l'intérieur ont donné leur démission.

M. Canovas s'est rendu auprès du roi. On ignore encore si d'autres ministres donneront leur démission.

Lisbonne, 12 juillet.

Les frères Michaux, ingénieurs, et d'autres Français de la mission Brazza, sont arrivés aujourd'hui à Lisbonne. Ils rapportent qu'au moment de leur départ (17 juin) M. de Brazza se trouvait encore sur le Congo supérieur. Les affaires de la mission allaient très bien ; le personnel était en bonne santé.

Il est impossible d'indiquer la date de la rentrée de M. de Brazza en Europe.

## INFORMATIONS

Il paraît que M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine, aurait désiré entrer en France ; mais le gouvernement lui a intimé l'ordre formel de rester à son poste.

Voilà donc M. Thomson obligé de se débrouiller tout seul au milieu des complications de toutes sortes suscitées par le trop fameux traité qu'il a cru devoir imposer à Norodon Ier, roi du Cambodge.

Parmi les noms mis en avant pour prendre la succession du général Mantoulet, comme gouverneur d'Alsace-Lorraine, on cite celui du prince de Hohenzollern, aujourd'hui ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Cette nouvelle paraît mériter confirmation : à supposer même que ce poste lui soit offert, il ne nous est pas démontré que le prince de Hohenzollern consente à l'accepter.

Il se confirme que plusieurs membres du conseil municipal de Paris, agissant en leur nom personnel, ont l'intention d'attaquer devant les tribunaux les auteurs des lettres ou des articles insinuant que certains membres de cette assemblée avaient reçu des pots-de-vin pour faire accorder des concessions de pavage en bois, soit à des Sociétés françaises, soit à des Sociétés étrangères.

Les auteurs de ces écrits seront invités à faire la preuve de leurs assertions.

Y consentiront-ils ? Le pourrout-ils ? Si oui, le procès sera à la fois instructif et curieux.

## AU VENEZUELA

D'après un article paru dans le journal le *Soir* du 11 courant et qui émane évidemment d'une source officielle sinon officielle, le prononciamiento qui vient d'éclater au Venezuela et dont les généraux Pulgar et Pulido sont les chefs, ne pourrait aboutir qu'à une simple échauffourée. Une immense distance sépare d'ailleurs, capitale du Venezuela, des ports que ces chefs viennent d'occuper ; ils ne disposeraient que d'une centaine d'hommes auxquels le président actuel Crespo doit opposer une armée régulière de 30,000 hommes et une dizaine de vapeurs des grandes compagnies armées en guerre.

A cela nous pouvons répondre que les forces colossales qui, selon le correspondant du *Soir*, veillent depuis le mois de janvier, (pour le salut du gouvernement actuel) dont le général Crespo est le président effectif, n'ont pu cependant empêcher la prise de Carupano, ville très commerçante, ni celle du vapeur *Torrito*, ni les villes de Mathurin, Cumana et Barcelona de se prononcer également en faveur de Pulgar et de Pulido, ainsi que le porte les dernières nouvelles arrivées de New-York, et d'après lesquelles les troupes envoyées à Carupano pour combattre l'insurrection auraient passé aux insurgés.

Il faut donc attendre les événements pour juger plus exactement que ne le fait le correspondant du journal le *Soir* de l'importance du mouvement dirigé par Pulgar, dont la bravoure légendaire en Amérique est, d'ailleurs, reconnue par le signataire de l'article en question. Pulgar, personne ne l'ignore au Venezuela, a été un des principaux auteurs de la fortune militaire, politique et financière du général Blanco, qui doit regretter amèrement aujourd'hui l'ingratitude dont

il a fait preuve vis-à-vis de lui et d'autres qui ont puissamment aidé également à l'édifice de cette fortune.

L'optimisme qu'affecte le correspondant du *Soir* est, d'ailleurs, en contradiction avec la cote officielle des fonds vénézuéliens à Londres, où une baisse considérable vient de se produire, sur-tout depuis que le gouvernement vénézuélien a fait savoir qu'il suspendait provisoirement le paiement des intérêts de la dette extérieure.

Ajoutons, pour terminer, que le général Guzman Blanco a été fait en 1879 grand-officier de la Légion d'honneur et que depuis il n'a pas encore rempli les engagements qu'il avait pris vis-à-vis de la France de payer les réclamations françaises reconnues par lui et par le Congrès vénézuélien.

## Entrevue des trois ministres

Londres, 13 juillet.

Les journaux anglais publient une dépêche de Vienne, annonçant que dans cette ville le bruit que M. Depretis assistera à l'entrevue du prince de Bismarck et du comte de Kalnoky prend de la consistance.

L'entrevue des trois premiers ministres aurait lieu dans une station balnéaire d'Allemagne.

## L'abbé Grégoire

Si M. Allain-Targé, en acceptant la mission de louer l'abbé Grégoire, a conçu le dessein profond de donner une leçon à son parti, il lui doit convenir qu'il ne pouvait mieux choisir le sujet ni la circonstance. Qu'est-ce, en effet, que l'abbé Grégoire ? C'est l'un des fondateurs de la première République française, de ce régime imposé à la France grâce à l'éducation classique du clergé et de la bourgeoisie de la fin du siècle dernier, et abandonnée, l'expérience faite, c'est l'un des hommes en qui s'est incarné le plus profondément l'esprit initial de la Révolution française ; c'est, enfin, un prêtre catholique qui, bien que fourvoyé dans le schisme, n'a jamais renié ses croyances, ni surtout désespéré de parvenir à concilier sa foi et la liberté. La vie entière et la mort de l'évêque constitutionnel de Blois présentent ces caractères d'obstination dans l'utopie, de dévouement fanatique à une idée fixe, qui sont les traits distinctifs des convictions naïves et fortes.

Or, c'est un tout autre spectacle que nous offrent les politiciens triomphants qui mènent le succès de la troisième expérience de république. Ceux-ci ne croient à rien, pas même, pour quelques-uns, au succès final de leurs habiletés ; ils ne seront jamais les martyrs de leur cause, et, d'ailleurs, proclament que l'esprit et les sentiments religieux sont incompatibles avec les principes républicains. Par conséquent, si l'on élit un homme qui se dit républicain, on s'attend à ce qu'il démontre que les gouvernements d'aujourd'hui sont des traditions dont ils se déclarent, que les jacobins frottés d'intrigue aujourd'hui ne sont pas, au point de vue moral et au point de vue politique, dignes de dénouer les cordons des souliers des jacobins d'autrefois, on n'est pu mieux choisir que d'opposer aux agissements des opportunistes les actes de ce télu de Lorraine qui avait nom l'abbé Grégoire.

Ce diable d'homme a toujours été intraitable. Et quel est celui parmi les amis ou les complices de M. Allain-Targé qui ne s'est jamais fait traiter ou qui n'a jamais traité de lui-même ?

L'abbé Grégoire, envoyé aux Etats généraux par les curés de sa province, se montra dès l'abord animé de l'esprit tout à fait évangélique qui, depuis l'apparition de l'hérésie de Jansénius, travaillait en France les hommes de sa condition. Il était janséniste et il est mort tel qu'il a vécu, ainsi que nous allons le rappeler. Dans la première Assemblée révolutionnaire, il se montra zélé pour les réformes et fut l'un des promoteurs du mouvement de réunion du bas-clergé aux communes. Qui donc sait aujourd'hui que la Révolution est l'œuvre des curés ?

Entraîné ensuite par la logique des situations qu'il avait acceptées, l'abbé Grégoire suivit le torrent, ou plutôt il le côtoya. Il vota successivement les mesures les plus extrêmes ; mais il importe de noter qu'il s'arrêta devant le crime ou devant le sang ; il ne vota pas la mort du roi. En revanche, il eut toujours du courage. Au plus fort de la Terreur, alors que l'habileté ecclésiastique était proscrite, il présida la Convention en costume violet ; plus tard, alors qu'on proscrivait les fonctions du culte, il refusa de se soumettre à ces entraînements d'un servilisme peu républicain et refusa sa démission d'évêque, qu'on lui demandait en le menaçant. On lui reproche une phrase célèbre. La voici : « Les rois sont dans l'ordre moral ce que sont les monstres dans l'ordre physique ; l'histoire des rois est le martyrologe des nations ». Mais quel est le rhéteur de son temps, à commencer par Mallouet et à finir par Chateaubriand qui n'a pas à se reprocher de semblables peccadilles ?

Les hommes de cette génération avaient été élevés dans le culte de la glorieuse ; ils eussent, comme dit Paul-Louis Courier de Blatque, fait gagner à Pompée la bataille de Pharsale si, par

ce moyen, il avait pu arrondir sa période.

On lui reproche aussi la constitution civile du clergé, dont il est l'auteur. Sur ce point, il est plus coupable ; mais son expiation fut complète, car il en est mort.

En 1831, il habitait Montparnasse. Il sentit venir l'agonie. Il demanda un prêtre et ce fut l'archevêque de Paris qui vint.

« Retraitez votre serment ! dit ce lui-ci.

— Non, je ne rétracte rien, dit le télu de Lorraine.

— Mais vous mourrez schismatique.

— Je mourrai chrétien ! répondit l'abbé Grégoire.

Eh, de fait, il trouva un prêtre qui lui donna l'absolution.

Ce prêtre fit bien ; car l'abbé Grégoire fut toujours un prêtre lui-même. Sa mort fut pourtant le sujet d'un scandale. On força les portes d'une église pour lui célébrer un service, et l'accolade publique dans l'*Avenir*, sur ce sujet, deux articles fulgurants.

Du reste, en politique, l'abbé Grégoire fut-il un intransigeant ? Napoléon le nomma sénateur de l'Empire, comte et commandeur de la Légion d'honneur ; et l'abbé Grégoire ne refusa point ces titres, faisant en cela, d'ailleurs, comme firent la plupart des conventionnels qui n'avaient point été dévorés par la Révolution.

Est-ce là le modèle que nos hommes de la troisième République veulent célébrer aujourd'hui et imiter demain en l'abbé Grégoire ? Peut-être bien.

Il y a un journal opportuniste qui affecte d'avoir l'air content, et qui assure que les petites affaires de sa faction vont bien.

Voici ce qu'il raconte : d'après lui, un certain comité radical d'une ville du Midi, après avoir déclaré qu'il n'avait aucune confiance dans les opportunistes, aurait ajouté qu'il ferait cependant voter pour eux, en raison de « l'intérêt supérieur de la République ».

L'histoire est-elle authentique ? C'est ce que nous ignorons.

Mais il est curieux de savoir sur quelles bases les auteurs en scène de la comédie républicaine essayent de faire l'accord électoral entre les radicaux et les opportunistes.

Il s'agit tout simplement de prendre l'électeur au collet et de lui dire :

— Vous voyez bien ce candidat ? c'est un opportuniste ! il a voté la guerre de Chine et il est prêt à recommencer ; s'il est réélu, il votera tout ce qu'on voudra : les expéditions lointaines, les impôts écrasants ; c'est un député servile, néfaste, parfaitement capable de ruiner le pays et de perdre la France.

— Merci du renseignement ! fait l'électeur ; on votera contre lui !

— Mais pas du tout, il faut voter pour lui !

— Vous disiez qu'il perd le pays ?

— Oui, mais il sauve la République !

Voilà donc l'argumentation au moyen de laquelle on se flatte d'obtenir des élections républicaines.

Qu'il se soit rencontré un comité radical pour entrer dans ce jeu, c'est possible ; mais ce sont les électeurs qui ne s'y laisseront pas prendre, et qui trouveront que le prétendu « intérêt supérieur de la République » est fort inférieur à l'intérêt des contribuables.

## LE SERMENT SUR LE MUR

Nous avons le serment devant Dieu, le serment sur l'honneur, le serment sur les reliques, le serment sur la conscience ; certain magistrat des nouvelles couches vient d'inventer le serment sur le mur.

Voici en quelles circonstances : Mercredi dernier, un témoin assigné à la cour d'assises, sous prétexte que ses convictions s'y opposaient, de prêter en audience publique, le serment que, déjà, il avait prêté dans le cabinet du juge d'instruction.

Le président prévint le témoin que son refus l'exposait à une réquisition du ministère public et à une condamnation pécuniaire.

Notre libre penseur objecta que le serment était contraire à ses convictions religieuses.

— Rassurez-vous, lui dit le président, le serment n'impliquait aucun caractère religieux, qu'on n'est pas forcé de jurer sur le Christ, qu'on peut au besoin lui tourner le dos et jurer sur le mur.

Voilà un magistrat désigné pour l'avancement et nous sommes convaincu qu'il ne lui fera pas défaut.

Vielmur est une commune du département du Tarn dont le conseil municipal est partagé en deux camps à peu près égaux : radicaux et conservateurs.

L'autre jour, sur la proposition du maire, un radical, le conseil supprima le traitement du vicair et l'indemnité de logement accordée aux religieux. Cette suppression fut votée par cinq voix contre cinq, celle du maire étant prépondérante.

Cette décision, prise dans ces conditions, est déjà marquée au coin de l'illégalité, mais il y a plus ;

M. le maire est protestant.

Un des adhérents à la proposition du maire est également protestant, et ces deux grands citoyens sont les seuls protestants de la commune.

Ne pouvant obtenir des législateurs le droit de vote pour les femmes, Mlle Hu-

berline Auclert s'est adressée au conseil général de la Seine : elle pria cette assemblée de vouloir bien émettre un vœu favorable, parce que, dit-elle, les vœux de l'Hôtel de Ville sont des ordres pour le Parlement.

Cet argument indique du moins une opinion intéressante sur la politique actuelle.

La Chambre en est donc arrivée, avec la majorité qu'on lui a connue, à ne plus faire illusion à personne.

Il ne saurait venir à l'idée de Mlle Hubertine elle-même que cette Chambre républicaine ait pour six sous d'indépendance ; et du moment que la majorité n'a plus M. Jules Ferry à servir, la pétitionnaire ne doute pas qu'elle ne soit aux ordres de M. Michelin.

Quelle belle réputation pour une assemblée républicaine, et comme elle finit bien, entourée du mépris de chacun et même de chacune !

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

## ÉCHOS

## LA TEMPÉRATURE

## SITUATION GÉNÉRALE AU 13 JUILLET

La température est en baisse sur l'Ouest de l'Europe.

En France, le temps reste chaud et orageux.

A Paris, le temps a été très beau.

## SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent variable faible ; mer belle.

Océan. — Vent variable faible ; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent faible ; mer belle.

Aujourd'hui, 13 juillet, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin ..... + 15 4/5  
A onze heures du matin ..... + 19 7/8  
A une heure du soir ..... + 22 5/8  
Température basse de la nuit ..... + 14 5/8

Le baromètre est à 762 millimètres 5.

Il se fait un certain bruit, depuis deux jours, autour d'un article de M. Ranc, dans lequel il raconte avoir reçu une lettre contestant l'authenticité des lettres de l'amiral de Courbet publiées par les journaux conservateurs, lettres qui auraient été fabriquées au moyen de correspondances d'officiers du corps expéditionnaire. L'impudent, ou l'impudent confident de M. Ranc, met au défi celui qui a communiqué les lettres au *Mémorial de la Loire* de montrer les originaux ou d'en publier un fac-similé.

Le *Mémorial* a immédiatement relevé le défi. Notre confrère expose dans sa salle de dépêches la photographie des lettres qui trahissent tant les opportunistes, et de plus il invite M. Ranc à venir lui-même vérifier les originaux.

La série, pour cette année, des décorations de la Légion d'honneur, a été close hier dimanche par la liste du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts. Il nous reste à donner les nominations se rattachant aux cultes. Sont nommés chevaliers :

M. Bousquet, maître des requêtes au conseil d'Etat, directeur des cultes ;

M. Suquet, sous-chef de bureau à la direction des cultes ;

M. Selmersheim, architecte diocésain à Paris ;

M. Besançon, président du consistoire protestant de Constantine ;

M. Wogge, grand rabbin, professeur de théologie et d'exégèse biblique au séminaire israélite de Paris.

Et maintenant, à l'année prochaine !

Nous avons annoncé que M. Allain-Targé, — M. Allain-Targé, comme on l'appelle dans les bureaux de son ministère — est allé à Lunéville pour assister à l'inauguration de la statue de l'abbé Grégoire. Un orage a éclaté au moment où l'on découvrait la statue ; cela n'a pas empêché les orateurs de débiter des lieux communs puisés dans les dictionnaires historiques.

Un banquet a eu lieu le soir ; M. Jules Ferry était invité, mais il a télégraphié qu'il ne viendrait pas. Il ne parle plus... il ne mange plus... le pauvre homme !

L'inauguration de la statue du docteur Philippe Pinel, né au château de Rascas, dans le département du Tarn, le 20 avril 1745, mort à Paris, le 25 octobre 1826, a eu lieu ce matin, à dix heures.

Le monument élevé à la mémoire de ce savant dont le plus beau titre de gloire est la réforme introduite par lui dans le traitement des aliénés, occupe le centre de la place de la Salpêtrière.

La statue, placée sur un socle orné des figures allégoriques de la Science et de la Bienfaisance, est l'œuvre du sculpteur Ludovic Durand.

Le docteur Pinel est représenté debout, tenant de la main droite un fragment de chaîne. A ses pieds, une jeune femme éparpille différents liens.

Sur la face principale du monument on lit l'inscription suivante :

A PHILIPPE PINEL

Bienfaiteur des aliénés

1745-1826

La Société médico-psychologique de Paris

La cérémonie d'inauguration a été présidée par M. Poubelle, préfet de la Seine. A ses côtés avaient pris place : M. Honoré Pinel, rédacteur au journal des *Débats* ; le docteur Charles Pinel, fils du célèbre Pinel ; Gragnon, préfet de police ; Robinet, Pichon, Jacques Calliaux, conseillers municipaux ; docteur Bourneville, député. Dans l'assistance, nous avons remarqué, en outre, un certain nombre de membres de l'Académie des sciences et de médecine ; des députations d'infirmiers et d'infirmières de la Salpêtrière, etc., etc.

La musique du 115<sup>e</sup> d'infanterie de ligne prêtait son gracieux concours.

\*\*

Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par MM. Dagonet, médecin en chef de Sainte-Anne, au nom de la Société médico-psychologique ; Robinet, au nom du conseil municipal ; Poubelle, au nom de la ville de Paris ; Le grand du Saulle, au nom du comité d'érection de la statue ; Pichon et Ritti. Ce dernier, dans un discours souvent applaudi, a retracé la carrière si bien remplie du docteur Philippe Pinel.

A l'issue de la cérémonie, un lunch, servi dans la salle de consultations de la Salpêtrière, a réuni les principaux invités.

L'inauguration de la statue de Voltaire aura lieu demain à 4 heures, quai Malaquais, près de l'Institut. Le discours au nom de la Société des gens de lettres sera prononcé par M. Arsène Houssaye, président honoraire et auteur du *Roi Voltaire*.

Le surlendemain, 16 juillet, aura lieu, au square du Temple, l'inauguration de la statue de Béranger. Le discours au nom de la Société des gens de lettres sera prononcé par M. Philibert Audebrand.

La plus ancienne rosière de France vient de mourir à Thionville.

Elle s'appelait Mme Fousser, et était née à Strasbourg en 1793.

Elle fut couronnée rosière et mariée au moment du mariage de Napoléon I<sup>er</sup>.

Rappelons qu'en dernier, en l'honneur de son mariage, fit un décret en date du 25 mars 1810, dans lequel il était stipulé que 6,000 militaires en retraite ayant fait au moins une campagne seraient mariés à des jeunes filles parmi les plus vertueuses.

L'empereur se chargeait des 6,000 dots.

On répartit dans toute la France cette levée de rosières et les 6,000 mariages se firent le même jour le 23 avril 1810.

On annonce la publication d'une brochure intitulée : *Les Victimes de la République, la Guerre, les Lettres de l'amiral Courbet*, par M. Louis d'Estampes, l'un des écrivains qui ont le plus étudié et suivi dans la presse parisienne la question tonkino-chinoise.

Cette brochure contient l'histoire saisissante de l'expédition du Tong-King, et met en relief, à côté de l'héroïsme de nos soldats, les fautes du gouvernement républicain.

Elle sera très utilement consultée durant la période électorale.

noir, vous produisit une impression de tristesse, même lorsqu'elle annonça le décès d'une personne inconnue.

Mais celle que le hasard nous met sous les yeux, et que nous reproduisons, est loin de nous inspirer des pensées lugubres. La voici :

M

Nous avons la douleur de vous annoncer le décès de

Monsieur Jules D...

Décédé le 3 juillet à l'âge de quarante-neuf ans.

Pénétrés de ses convictions spirituelles, de son grand amour pour la liberté et de la générosité de toute sa vie, nous vous demandons pour lui une libre, aisée de sympathie, et nous vous prions d'assister au convoi de sa dépouille terrestre.

Il se peut que le départ de cet infortuné ait été spirituel ; mais il faut avouer que ceux qui restent et qui ont élaboré cet avis ne le sont guère... spirituels.

Il est vrai que les gens qui pratiquent ordinairement la libre-pensée pratiquent avec la même conviction la libre-orthographe et le libre-pathos.

## GAZETTE DE PARIS

### LA HALLE AUX BLÉS

L'enquête ouverte pour la création d'une Bourse de commerce dans la Halle aux blés, la construction d'annexes à l'usage du commerce et de l'industrie, l'achèvement des Halles centrales et le prolongement de la rue du Louvre entre les rues Saint-Honoré et Coquillière, a été closé jeudi dernier.

Avant de parler de ces grands travaux, je dois dire un mot de la Halle aux blés qu'ils vont transformer.

Ce monument est construit sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons.

L'origine de cet hôtel remontait au treizième siècle. C'était alors l'hôtel de Nesle. Construit par Jean II, seigneur de ce nom, il était flanqué de quatre tours. Il fut donné par Jean II à Saint-Louis et cédé par celui-ci à sa mère, Blanche de Castille, qui y mourut.

Réuni à la couronne, il passa, sous Philippe-le-Bel, à Charles de Valois, son frère, puis à Philippe, fils de ce dernier, qui en fit don, en ces termes, à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VIII :

« Philippe, seigneur de Valois et d'Anjou, régnant sur les royaumes de France et de Navarre, faisons savoir à tous présents et à venir, que nous, de notre propre libéralité, avons donné et donnons à noble prince, notre très cher et fidèle Jean, roi de Bohême, et à ses héritiers et à ses descendants, descendant de droite ligne de son propre corps, héréditairement et perpétuellement, notre maison qui est dite Nolle, située à Paris entre la porte Saint-Honoré et la porte Montmartre.

L'hôtel prit le nom de Bohême et, plus tard, celui d'Orléans, lorsqu'il fut donné par Charles VI, en 1383, à Louis d'Orléans, son frère, depuis assassiné par Jean Sans-Peur.

En 1492, le duc d'Orléans d'alors, depuis Louis XII, y installa la maison des Filles-Pénitentes.

Par contrat en date du 4 novembre 1572, Catherine de Médicis prit possession de ce convent pour construire sur son emplacement un palais qui prit le nom d'hôtel de la Reine.

Ce qui avait déterminé Catherine à construire ce palais, c'était la célérité qu'elle avait pour les prédications des astrologues dont elle aimait à s'entourer. De là ils lui avaient annoncé, dit-on, que Henri II mourrait dans un tournoi. Malgré les instances qu'elle fit pour empêcher le roi, son époux, de descendre en lice, Henri II insista pour briser une lance contre Montgomery ; un éclat de bois brisa son casque et lui donna la mort.

Depuis, s'il faut en croire certains historiens, son horoscope annonça qu'elle mourrait près de Saint-Germain, sous les ruines d'une grande maison. Catherine, frappée de cette prédiction, ne voulut plus fréquenter Saint-Germain-en-Laye ; elle renonça à habiter le Louvre, situé sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, et, lorsqu'elle apprit que le palais des Tuileries, dont elle avait fait poser les bases en 1564, était encore compris dans cette même paroisse, elle n'en voulut plus pour demeure. Elle acheta l'hôtel d'Albret qu'elle rasa ainsi que le convent des Filles-Pénitentes et éleva sur leur terrain, aux portes de Saint-Eustache, l'hôtel de la Reine.

Le bâtiment qu'elle entreprit, dit Saurat, parut si magnifique que, dans tout le royaume, alors, il ne le cédait qu'au Louvre et à son palais des Tuileries.

La cour, devant le pavillon central, était fermée par une galerie à terrasse, percée de fenêtres. Au delà de la grande cour, un portique était orné d'une Vénus ou marbre blanc, œuvre de Jean Goujon. La chapelle, élevée à un des angles, possédait un autel de Germain Pilon.

Catherine de Médicis avait joint à son hôtel la colonne qui subsiste encore et qui est adossée à la Halle aux blés. Cette colonne a été construite par Jean Bullant, l'écuyer. Les cannelures étaient couvertes d'embellissements sculptés, tels que lacs d'amour, couronnes et fleurs de lys, miroirs brisés et chiffres C. R. enlucrés, dont il reste encore des traces. C'est là que Catherine avait installé Ruggieri, astronome qu'elle avait amené d'Italie. D'après le témoignage de certains auteurs, cette colonne servait de sanctuaire aux mystères de l'astrologie judiciaire. On observait les astres et on en tirait des conclusions chimériques.

A propos de la sphère de fer placée par Catherine au faite de la colonne, le chroniqueur Pigné, astronome géographe de la marine, chargé par M. de Vienne de tracer autour de ce monument un cadran marquant les heures et l'entrée du soleil dans tous les signes du Zodiaque, le chroniqueur Pigné, dit-il, dans un mémoire adressé par lui, en 1744, à M. Camus de Pontarré, écrit :

« Je dis une sphère pour me conformer à l'usage reçu ; j'ai considéré attentivement ce monument, je n'y ai rien trouvé d'analogue à ce que nous entendons communément par le nom de sphère armillaire ; ce sont des cercles et des demi-cercles entrelacés, qui ne me paraissent avoir aucun trait à l'astrologie.

On n'a pu, à l'assure, mais je ne suis point sûr de prononcer sur cette question. »

Malgré les précautions prises par elle, on prétend que l'horoscope de Catherine de Médicis s'est accompli. Elle mourut, en effet, le 5 janvier 1588, assistée par l'abbé Saint-Germain, quelques jours après la mort du duc et du cardinal de Guise, tués à Blois, événement qui pouvait être considéré comme la ruine de leur maison.

Malgré ce semblant d'accomplissement d'une prophétie imaginaire, il n'en reste pas moins acquis que l'astrologie judiciaire est une science ridicule, car, comme le fait observer Bailly, si elle était vraie, l'homme, trop instruit de sa destinée, ne serait plus qu'un acteur qui répéterait sur la scène du monde le rôle qu'il aurait appris.

A la mort de Catherine de Médicis, l'hôtel de la Reine fut mis en vente et acheté par Catherine de Bourbon, fille de Henri IV. Trois ans plus tard, le comte de Soissons s'en rendit acquéreur et lui donna son nom qui conserva depuis. Sa fille l'apporta en dot au prince de Carignan, Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin, habita cet hôtel avec son mari.

Sous la Régence, l'écossais Law en fit la succursale de ses opérations financières, après avoir quitté la rue Quincampoix. Le prince de Carignan, criblé de dettes, fut entraîné dans la débâcle de Law. Ses créanciers s'emparèrent de son hôtel, et ne trouvant pas d'acquéreur, ils résolurent de le démolir pierre par pierre, ce qui fut fait pendant les années 1743 et 1749. La colonne de Médicis fut seule sauvée de cette rage de destruction par le poète Bachaumont, ami de la ville de Paris ce curieux spécimen de l'architecture du seizième siècle.

Ainsi finit l'hôtel de Soissons qui, pendant cinq cents ans, a été habité par les plus grandes familles françaises.

En 1755, Camus de Pontarré, seigneur de Vienne, prévôt des marchands, acheta, au nom de la ville de Paris, les terrains laissés libres par la démolition de l'hôtel de Soissons, pour y construire une halle au blé. La rotonde que nous voyons aujourd'hui a été élevée de 1763 à 1767 sur les dessins et sous la direction de Camus de Mézières, architecte.

La coupole n'existait pas dans le plan primitif ; la galerie seule, qui règne tout autour, était couverte. La cour centrale restait exposée à l'intempérie des saisons. Ce ne fut qu'en 1789 que l'on remédia à cet état de choses. On construisit une charpente en bois abritant la cour centrale en même temps que la galerie. Cette charpente fut incendiée en 1802. Elle a été remplacée en 1811 par une coupole dont les arcs verticaux sont en fer fondu et qui est couverte de lames de cuivre étamé.

Dans une prochaine chronique, je ferai connaître les travaux qui métamorphosent la Halle au blé en Bourse de commerce.

MARIE-PAUL.

## Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

ENCORE L'AFFAIRE DES HOUX

Rome, 7 juillet.

Je suis en mesure de vous fournir de nouveaux détails sur l'affaire Morimbeau des Houx. Avant tout, il faut vous dire qu'à l'heure qu'il est, on a au Vatican la certitude qu'il y avait une collation étroite entre l'article, la dépêche du *Gaulois* et la correspondance de *l'Auton*. Tout était inspiré par le même homme, M. Morimbeau. Il suffit de comparer la lettre-dépêche signée des Houx, et publiée par le *Gaulois*, et celle qu'il a envoyée à l'excellent *Observateur romano*. Dans l'une et dans l'autre, M. Morimbeau avoue s'être servi de la même expression : « Nouvelle direction politique du Saint-Siège ». Il n'y a donc plus de doute possible : c'est le directeur du *Journal de Rome* qui a voulu laisser croire aux badauds que Léon XIII allait faire une évolution politique. On a dit et répété que M. des Houx voulait par là se venger. Je crois qu'il a voulu faire autre chose.

Toujours on a dit au *Journal de Rome* que la meilleure politique était celle d'intimider le Pape. Or, cette fois-ci aussi, on voulait répéter le même jeu. On s'est dit : laissons croire au Pape que la suppression du *Journal de Rome* signifie pour les catholiques que le Pape changera de politique. Léon XIII, en effet, le jour sera venu, le jour, dans ce cas, de sortir à cela, à savoir que le *Journal de Rome* paraîtrait de nouveau. Tout était préparé, et l'un des anciens rédacteurs du journal était désigné d'avance comme nouveau directeur, sans bien entendu à M. Morimbeau. On exploitait déjà la situation et l'on s'attendait à ce que le *Journal de Rome* fût le résultat de la nécessité de continuer le journal. A surplus, on aurait changé le titre du journal.

Lisez de nouveau la fin de la dépêche au *Gaulois*, et vous y trouverez tout ce que j'ai dit. Les auteurs de ces articles ont compromis et ont rendu inutiles les efforts que certains personnages qui, plus ou moins ouvertement, protègent M. des Houx, faisaient pour le sauver. Léon XIII, qui avec son grand tact habituel avait prévu le jeu, n'a pas soufflé mot ; il a laissé faire les événements, et, seulement à la dernière heure, sans perdre de vue son grand caractère et son immense prudence, il a répondu par un refus très net à ceux qui intercédèrent pour la rédaction du *Journal de Rome*. Je crois que pas un catholique ne s'aviserait de blâmer Léon XIII. Il a été d'une patience, d'une bonté, d'une patience. Il a laissé plusieurs fois à l'égard de M. des Houx, et n'était pas convenable de parler comme il faisait des serviteurs du Pape ; qu'il était absolument inconvenant de juger d'une manière si injuste les actes des représentants du Saint-Siège à l'étranger ; que par là il s'en prenait au Pape lui-même, parce qu'il n'est pas possible que des représentants suivent à l'étranger une politique différente de celle qui leur a été tracée par le Saint-Siège.

M. des Houx, qui aujourd'hui veut laisser croire que le Pape lui en veut parce qu'il alléguait d'une manière très violente l'illégalité de son gouvernement, a fait la sottise d'offrir à l'éditeur de la *Revue* la note de l'*Observateur romano*, et a mis la note de l'*Observateur romano* à la disposition de la presse. M. Morimbeau s'empare de cette note et il arrive jusqu'à l'écarter de compromettre le cardinal Lavigne et le cardinal Parocchi. Pour ce qui touche au premier, il lui dit dans la bouche la phrase de la nouvelle direction politique ; ce qui est faux, absolument faux. Pour ce qui regarde le cardinal Parocchi, il publia dans le dernier numéro de son journal une conversation qu'un des rédacteurs a eue avec son Excellence, et qui n'est exacte ni dans la forme, ni dans la substance. C'était tout à fait une fausseté ; à l'écarter d'intimider, de compromettre.

M. Morimbeau s'arrêtera-t-il ? Je ne le crois pas, à en juger du moins par ce que je sais. Il suffit de se référer à l'*Observateur cattolico* de Milan. Ce journal, qui a été toujours le digne ami de M. Morimbeau, commence par glorifier tous ceux qui protégeaient le *Journal de Rome*. Plus tard, lorsque le Pape écrivit la lettre à l'archevêque de Paris, D. Abarbaro, le directeur de l'*Observateur cattolico*, eut l'effronterie de dire que le Pape avait écrit cette lettre « en vertu de son pouvoir de censure » ; et qu'il était toujours le digne ami de M. Morimbeau.

Quelques temps après, d'Albertaino, qui de tout temps s'en est pris lui aussi au Saint-Siège dans la personne de ses représentants, a publié un article : *Orientations*, dans lequel il tâche de laisser croire que la lettre du Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

D'Albertaino est le chef de toute cette campagne de dénigrement. Mais, dans la lettre adressée au cardinal de Paris, et que, si l'on croit, le Pape n'a point du tout de la valeur au point de vue doctrinal. Peu de jours après, le nommé d'Albertaino avait appelé Mgr Balan une « victime des persécutions de Rome », et cela quel qu'il soit, mais que personne ne le croit raisonnable pour les raisons que j'ai indiquées.

un chez un marchand qui ne la connaît pas ; et en vertu de quel droit M. l'adjoint classe-t-il ainsi les bouchers ? Est-ce que nous sommes revenus au régime des corporations sous le règne des marchands ? C'est là de l'autocratie bête, tout à fait républicaine.

Qu'est-il arrivé ? Un avis a été envoyé samedi, dans la première heure, à M. le maire, l'informant que les intéressés demandaient à être réglés conformément aux grandes villes : Paris, Lyon, Marseille, etc., et que, si à une heure de l'après-midi, une réponse favorable ne leur avait pas été faite, ils se mettraient définitivement en grève.

Malheureusement, les émissaires de Montpellier ont trouvé que c'était s'abaisser que de faire droit à la demande qui leur était adressée. Ainsi, à 3 heures, aucun membre du conseil municipal ne s'était présenté ; tous les bouchers sont partis pour aller, à Cèze, qui à Patavias passer la journée.

On fit remonter la responsabilité de cet état de choses à l'adjoint, un citoyen qui a la main de tout régenter. Il se peut qu'un effet de cette nature ait été produit, mais l'adjoint n'est pas responsable de cet état de choses ; c'est le conseil municipal qui est responsable, et c'est le conseil municipal qui, en ne se présentant pas, a encouru la responsabilité.

Si, par impossible, c'était un conservateur, on le révoquerait ; mais c'est un républicain ; il pourrait bien être fait chevalier d'honneur, ou tout au moins du Mérite agricole.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

Conclusion : M. Laissac, maire de Montpellier, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le *Messenger du Midi*, fait à propos de l'initiative municipale la réflexion suivante : « M. Niel, maire de Muret, montre, l'an dernier, plus de prévoyance, dans sa lutte avec les bouchers, et quand ceux-ci se mirent en grève, M. Niel assura immédiatement l'approvisionnement public en créant une boulangerie municipale. Il est vrai que M. Niel est impérialiste, et qu'il n'avait pas à craindre, en se faisant le fournisseur du peuple, d'être volé par ses employés, également impérialistes. »

C'est une étude sérieuse, et l'on peut croire que M. Fournier a éprouvé le plus vif intérêt à demander ce tête-à-tête au grand coloriste vénitien. Paul Véronèse est argenté, même sous les vernis, mais c'est une tonalité si fine qu'il est donné à peu d'adeptes de reproduire.

Le tableau de M. Popelin (2<sup>e</sup> année) avait d'abord été annoncé sous le titre de *Psyché et l'amour*; il est exposé sous celui de *Salutation angélique*. Mais celui-ci n'importe le titre : la composition est conforme au règlement, qui demande au pensionnaire de seconde année un tableau d'au moins deux figures nues ou en partie drapées, de grandeur naturelle. Le tableau de M. Popelin dénote à la fois l'étude des peintres primitifs et la préoccupation du goût moderne. Il se distingue par une franchise qui se complait dans la pleine lumière ; et si, volontairement, il n'est point conçu dans un style de tradition académique, l'exécution est d'un peintre qui a derrière lui de fortes études, et la conception est d'un artiste sur lequel on doit compter.

C'est là, comme nous l'avons indiqué tout à l'heure, la note spéciale des envois de cette année : prouver, d'une part, que l'Institut n'exerce aucune pression sur les pensionnaires de Rome, et que chacun est libre dans son inspiration, mais faire voir, d'autre part, que les bonnes études restent la base respectée pour tout jeune peintre sérieux.

Quant à la *Jeune nymphe couchée* de M. Baschet (1<sup>re</sup> année), c'est une frêle fillette horizontale, à laquelle on ne reprochera pas non plus d'être classique; elle est moderne, comme on dit, tout ce qu'il y a de plus moderne, très fine même, et avec son air parisien, qui est fort gracieux, elle est parfaitement dans la note de l'ensemble des envois de Rome de cette année.

Les pensionnaires sculpteurs ne se sont pas moins appliqués que les pensionnaires peintres à établir que l'Académie de France à Rome ne subit aucune pression et ne connaît aucune routine.

M. Peynot (4<sup>e</sup> année) a de densé beaucoup d'étude pour grouper d'agréablement, violemment, brutalement même, deux athlètes de la foire qui luttent pour les beaux yeux d'un oiseau qu'ils se disputent peut-être, mais qui fera un détestable roi, étant de l'espèce des oiseaux de proie. Ce qu'il y a de vraiment remarquable et de positivement étonnant dans ce groupe, c'est qu'il y a beaucoup de talent, c'est qu'il est d'un pensionnaire de Rome ! Voilà ce que M. Peynot a dissimulé avec un succès complet.

Non moins remarquable — au même titre — est le *Mercurio* de M. Ferrary : ce commissionnaire olympien est en train de se chauffer pour une course, et on ne saurait imaginer l'attitude bizarre qu'il a prise pour cette opération ; il y a lieu de croire que c'est un clown disloqué qui a posé : très curieux, d'ailleurs, cette figure, mais pas académique du tout.

Le *Marsyas*, de M. Lombart, se distingue aussi par des qualités qui ne laissent pas que d'être un peu étrangères à la tradition. Nous ne voulons pas dire que ce bas-relief soit mauvais, bien loin de là, et nous sommes d'avis, au contraire, que c'est un ouvrage fort intéressant et qui contient de fort bons morceaux.

En résumé, les envois de Rome ont un caractère général qui ressemble tout à fait à une protestation. C'est une manifestation d'indépendance dans laquelle, comme nous le disions au début de ces lignes, il convient de voir une façon de plaider en action contre ceux qui prétendent que l'enseignement de l'Ecole déteint le tempérament et étouffe le génie : il n'est ni étouffé ni déteint, rien, c'est démontré.

Et maintenant que cette preuve est faite, les pensionnaires de Rome doivent être satisfaits, et ils pourront sans scrupule faire moins d'efforts, l'an prochain, pour cacher qu'ils ont sincèrement et consciencieusement conversé avec les Maîtres.

EMILE HERVET.

## CHRONIQUE JUDICIAIRE

Dix-huit journaux poursuivis

Les gérants des journaux la *France*, l'*Intransigeant*, le *Télégraphe*, le *Volaire*, le *Soir*, le *Figaro*, le *Gaulois*, les *Débats*, le *Moniteur universel*, le *Temps*, le *Paris*, le *Cri du Peuple*, le *Rappel*, le *Radical*, le

## Feuilleton de la Patrie

DU 14 JUILLET

## REVUE MUSICALE

Vagabondage et bavardage. — *Italam!* *Italam!* — Que peut-on aller faire à Rome? — Mort d'un compositeur italien : Nicola de Giosa.

Rome, 10 juillet.

Je ne sais pourquoi, quand les théâtres lyriques ferment leurs portes, sous prétexte que personne ne voudrait y aller comme dans un vaste pot-au-feu pour y entendre de vieux ouvrages, la critique musicale ne prendrait pas ses vacances, sous un autre prétexte, non moins spécieux, à savoir qu'il n'y a rien à dire. Néanmoins je serais resté à mon poste, eussé-je dû y fonder, si je n'avais été atteint de nostalgie foudroyante pour le pays que j'ai habité pendant un bon tiers de mon existence, et où, d'après ce que disent les mauvaises langues, il fait plus chaud qu'à Paris. Entre nous, c'est de l'Italie que je parle.

Naturellement, on a mandé en toute hâte un médecin, lequel, après s'être dit en lui-même qu'il ne comprenait rien à cette attaque, s'est avisé de déclarer tout haut que le cas était sans espoir. Il a donc écrit, à la prescription *illico* des fumigations de locomotrice P. L. M. et, ajoutant que probablement l'on réchapperait, à moins d'accidents; mais qu'il ne recommandait rien. Je me suis conformé à sa prescription, avec une docilité digne des plus beaux éloges; et voilà comment, le 10 juillet, — qui, soit dit entre parenthèses, est le 902<sup>e</sup> que j'écris au rez-de-chaussée

Petit Moniteur universel, le Petit Parisien, le Gagne-Petit, la Petite Presse commencent à paraître devant la chambre correctionnelle sous la prévention d'avoir contrevenu aux dispositions de l'article 33 de la loi sur la presse. (Loi du 20 juillet 1881).

La France, le Cri du Peuple et le Journal des Débats avaient reproduit des passages de l'acte d'accusation de Pel avant l'ouverture des débats; deux gérants ont été condamnés à 100 fr. d'amende. Les autres journaux avaient simplement donné l'affaire Pel dans des détails identiques pour le fond à ceux contenus dans l'acte d'accusation.

Pourrait-on voir dans ce fait une contravention à l'article 33 de la loi de juillet 1881, article qui est ainsi conçu :

« Il est interdit de publier les actes d'accusation et tous autres actes de procédure criminelle ou correctionnelle avant qu'ils aient été lus en audience publique, et ce sous peine d'une amende de 50 à 1,000 fr. »

Le parquet le pense.

Notre avis c'était vouloir faire dire à la loi beaucoup plus que ce qu'elle dit; c'était l'interpréter dans un sens étroit, ainsi que cela doit se faire en matière pénale.

Le tribunal, hâtons-nous de le dire, n'a pas admis cette prétention; il a renvoyé la poursuite sans amende ni dépens, l'article poursuivi ne pouvant — aux termes du jugement — être considéré comme étant la publication prévue et punie par l'article 33 de la loi du 20 juillet 1881.

## COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Affaire Laisné

L'accusé Laisné est un fondeur en margarine, il est âgé de quarante-quatre ans. En 1875 il noua des relations avec la femme Havart. Il vécut avec elle jusqu'à la fin de l'année 1884, époque à laquelle leurs relations cessèrent à la suite de scènes nombreuses.

Laisné tenta à diverses reprises, sans y parvenir, de renouer ses relations. Le 17 janvier il introduisit dans la chambre de la veuve Havart, il se cacha sous le lit, tenant à la main un tranchet de cordonnier.

Aux cris que poussa la veuve Havart, des voisins accoururent et chassèrent l'accusé.

Le lendemain soir il se rendit chez les époux Desmet; il y rencontra la femme Havart avec ses deux fils. En sortant, il demanda à la femme Havart, d'un ton très calme, d'oublier ce qui s'était passé et de se remettre avec lui.

« Je ne suis pas libre, répondit-elle; j'ai mes enfants avec moi; il faut que j'ai les consultations. »

Aussitôt Laisné leva la main et frappa la femme Havart en disant : « Eh bien! tiens, voilà. »

La veuve Havart venait de recevoir au-dessus du sein gauche un coup de tranchet donné avec une telle violence que l'arme avait traversé la paroi intérieure de la poitrine et perforé le cœur.

La mort fut presque instantanée. Laisné était défendu par un des plus jeunes avocats les plus distingués, Me Louis de Royer.

Malgré un excellent plaidoyer plein de chaleur et d'émotion, Laisné, déclaré coupable avec circonstances atténuantes, a été condamné à douze ans de travaux forcés.

Emmanuel RATON.

## SPORT

COURSES A VINCENNES

Dimanche 12 juillet

RÉSULTATS

PRIX DES HARAS. — 3,000 mètres. Ortelat, 2/5, à M. A. Lupin (Hunter), 1; Poulard, 2/1 (Crickmore), 2. Gagné de deux longueurs.

PRIX DES SAULES. — 900 mètres. Faribole, 4/5, à H. Gibson (Gooch), 1; Sully, 6/4 (Carlyle), 2; Surprise, 8/1 (J. Bundy), 3. Gagné d'une tête; le troisième à deux longueurs.

PRIX DE SAINT-MANDÉ. — 2,100 mètres. Féliah, 7/4, à M. J. R. Hennessy (Wycherley), 1; Frontignan, 2/1 (Gooch), 2; Pami, 5/1 (Lane), 3. Non placés : Muguet et Ninette.

Gagné d'une encolure; le troisième à six longueurs.

PRIX DE NORMANDIE (course de haies). — 2,000 mètres. Primorole, 2/1, à M. A. Jorel (Hartley), 1; Parmentaire, 1/3 (Summers), 2. Gagné de quarante longueurs, après une dérobade de Parmentaire.

Le gagnant a été réclamé pour 1,050 fr. par son propriétaire.

PRIX DE CAEN (steeple-chase). — 4,200 mètres. Boissy, 4/5, à H. Andrews (Benson), 1; Joseph, égalité (Hatchett), 2. Gagné d'une demi-longueur.

de ce journal, — est datée Rome et non pas de Charenton.

Pourquoi de Rome? se demandera-t-on avec la conviction que la maladie pour laquelle on a dû appeler le docteur est localisée dans mon cerveau. — Est-ce parce que j'en ai autrefois le tort d'annoncer que lorsqu'on donnerait un opéra de Wagner sur l'une de nos deux grandes scènes musicales, « j'irais le dire à Rome », et qu'on exécuterait l'hiver prochain *Lohengrin* à l'Opéra-Comique, ce dont, d'ailleurs, je ne me plains pas, au contraire?

Ou bien, si ce n'est pas pour ce motif, pourquoi choisir plutôt Rome que l'une des autres grandes villes italiennes, Milan ou Venise, Florence ou Naples? Les pensionnaires de la Villa-Médicis ont déjà envoyé à Paris leurs ouvrages de l'année; le nouveau lauréat du concours de composition musicale n'est pas encore parti pour la Ville-Eternelle dans le but de se pénétrer des beautés de la musique italienne — qu'il devra complètement oublier et renier à son retour en France, s'il ne veut pas être honni par la plupart de nos confrères et écorché tout vif dans les feuilletons des *Pallophes* et *gornaphiles* de la musique; — le roi est parti pour Monza; le chef du cabinet pour Stradella; les sénateurs et les députés pour leurs terres — ceux qui en ont — les étrangers ne sont pas seulement partis; ils se sentent saisis, persuadés que tout le monde quitta Rome pendant l'été, sous peine de mourir de la *malaria*, et qu'il n'y reste que les monuments, les croix noires et S. S. Léon XIII; assez pour permettre à la ville des Arts et des Sciences de continuer à se dire deux fois reine, bien que le Pape ne soit plus roi, et que le roi la quitte pour ne pas faire comme le Pape.

Eh bien! oui, quelque étrange que mon idée puisse paraître à tous ceux qui ne s'éloignent de Paris que pour se réfugier au bord de l'Océan ou dans les villes thermales, je m'en suis éloigné pour aller à Rome, Ecoutez d'abord la préméditation, si crime il y a; on me permettrait alors de plaider les circonstances atténuantes. Celles-ci seront faciles à trouver; on en a bien trouvées pour ce monstre de Moxay et pour tant d'autres qui le valaient! On en a eu aussi pour les parricides.

Aimez-vous la fleur d'orange? pas celle dont on pare les jeunes mariées, fleurs artificielles, en étoffe ou en cire; l'autre, la vraie, celle du pays où l'arbre sur lequel elle se colore n'a pas besoin d'être remis l'hiver, avec un gilet de flanelle, pour le préserver de la bise. C'est vers ce pays-là — voir la chanson de Mignon, — que je me suis dirigé, sans trop savoir pourquoi, comme l'eau va à la rivière, le Tout-Paris aux premières et les horizontales aux rastaquouères fraîchement arrivés, ou vice versa.

Une fois sur l'autre versant des Alpes, il me semblait être dans un autre élément; je me sentais chatoillier le dos comme s'il allait y pousser des ailes. Les douaniers eux-mêmes m'avaient paru aimables à Modane, et ils l'avaient été tout juste! J'ai dépassé Turin sans m'arrêter. Il m'a paru qu'en passant sur d'immenses rouleaux la ville piémontaise jusqu'à nos fortifications, elle ferait une bonne annexe de Paris. Gènes-la-Suprême m'eût tenté, avec ses blanches villas enchâssées dans ses vertes collines, comme des perles dans l'émalt; et pourtant, j'ai continué mon chemin. J'aurais dressé ma tente à Pise, la seule grande ville que la voie ferrée effleure pour qu'il y ait de l'ombre; mais il y avait trop de malades et trop d'Anglais, malades et Anglais, si spleen sinistres de phisic. C'est le seul motif qui me l'ait fait négliger, n'ayant jamais pris pour de l'argent comptant la boutade de Dante, qui l'appelait Pise « le vitupère du monde ».

Ah! Pise vitupère delle genti! Dante oubliait l'archevêque Ruggieri, ce Pisan qui fit enfermer Ugolino dans la tour de la Faim; or, le conte Ugolino ne valait pas le diable, lui qui trahissait sa ville natale en livrant les forteresses; à

## AUX EAUX

Vittel. — Dinard. — Dunkerque

N'est-ce pas que j'ai eu cent fois raison de vous imposer un séjour à VITTEL? Comment trouvez-vous le Casino? Adorable, charmant! Mon Dieu! oui, le Casino de Vittel est tout simplement une petite merveille. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il est l'œuvre de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra et que la décoration en a été exécutée par M. Jambon. Vous y avez trouvés toutes sortes d'attractions : salles de théâtre, de concert, de jeux; vous y avez pris de délicieuses douches dans de magnifiques salles mauresques, vous vous êtes promenés sur la grande terrasse de cent cinquante mètres qui domine le parc et la vallée. Et vous êtes certainement aujourd'hui de l'avis des étymologistes qui appellent VITTEL, — si je ne crois les anciennes chroniques — la grande source qu'on nommait alors la Fontaine de Geromey, qu'on disait hanté, la nuit, par les esprits infernaux. Que les temps sont changés! Fantômes, farfadets et gnomes ont à jamais disparu. Vittel est justement classé au nombre des établissements thermaux les plus importants et qui offrent les plaisirs les plus variés.

Combien d'entre vous vont, à présent, vouloir s'arracher aux douceurs de la terre de vie pour me suivre en Bretagne? La Bretagne a bien son charme, cependant, et DINARD est bien, elle, une des plus coquettes plages que l'on puisse rêver. M. Rival, le seul administrateur, le trouve si beau que depuis quatre ans il se ruine positivement pour en faire un Casino modèle. M. Rival parle peu, mais il agit beaucoup. Des qu'une amélioration lui est demandée, vite à l'œuvre! Il faut lui rendre cette justice que c'est avec un goût exquis qu'il s'attache à donner à son établissement un cachet de bon tenue.

Les bains sont ouverts depuis le 15 juin et le casino depuis le 1<sup>er</sup> juillet.

Cette année, les deux galeries de chaque côté de la terrasse ont été reconstruites; dans l'une d'elles on a installé un café-billard près le restaurant de la Rotonde, si admirablement situé. La salle de théâtre vient d'être agrandie de tout le vestibule; l'entrée du casino, toute décorée de glaces et de fleurs, est d'un gracieux effet; les salons de lecture et de conversation ont reçu également une toilette nouvelle pour recevoir dignement leurs hôtes.

A Dinard, une très agréable surprise attend baigneurs et baigneuses : une troupe italienne, composée de véritables artistes, se fait entendre pendant les heures de bains. Autre ingénieuse idée à l'actif de l'administrateur de Dinard : il existe depuis quelques jours un deuxième établissement de bains qui permet de satisfaire tous les goûts et toutes les bourses.

Je ne veux pas quitter les bords de Dinard sans recommander le personnel des guides-baigneurs, des maîtres nageurs, des canotiers. Ce sont tous gens d'une urbanité pleine de correction, d'une conduite régulière et d'une expérience éprouvée. Quand je rencontre quelque part un personnel aussi bien composé, je le signale avec autant plus de plaisir que le fait est malheureusement plus rare.

Nous aurions encore d'autres agréables stations à visiter en Bretagne, mais ce sera pour plus tard. Allons dans le Nord; il me faut acquiescer aujourd'hui envers le KURSAAL DE ROSENDAEL de Dunkerque une dette de reconnaissance. Riga, vous savez bien le désopilant, le gros Riga que vous avez tous applaudi sur nos scènes parisiennes, ne me pardonnerait pas de tarder plus longtemps à vous initier aux splendeurs du Kursaal qu'il administre. Il est impossible qu'avec un compère aussi joyeux et aussi expert en choses de théâtre, les distractions manquent au KURSAAL. Jugez-en par ce simple aperçu :

Tous les jours, à trois heures, et demie, l'orchestre Théry donne un concert symphonique.

Tous les soirs, à huit heures, grande représentation au théâtre; on y joue tous les genres, hors le genre ennuyeux. A cinq heures et demie, courses à pied et à obstacles. Chaque jour de la semaine on s'attraction spéciale : le dimanche, matinée au théâtre, sans préjudice, bien entendu, de la représentation du soir;

courses à pied et à obstacles, fêtes champêtres dans le jardin du Kursaal; le mardi, raité aux flambeaux avec clairons et tambours dans les jardins du Kursaal, éclairés à giorno; puis, le feu d'artifice; le jeudi, dans l'après-midi, grand bal d'enfants, tombola, distribution de surprises, de bonbons aux babies.

Je ne parle que pour mémoire des représentations extraordinaires qui ont lieu trois fois par mois et des bals par invitations, qui sont donnés une fois par semaine.

On pourrait croire que toutes ces magnificences coûtent « les yeux de la tête », comme on dit vulgairement. Point! Riga, en administrant bien avisé, a eu le bon esprit de combiner les prix de façon à ne pas effrayer les familles, les nombreuses familles, surtout.

Vous ne regretterez pas votre voyage au KURSAAL de Dunkerque. La vue du large visage épanoui de Riga constitue à elle seule un traitement efficace contre les maladies les plus noires. Je me suis laissé dire que nombre de fils d'Albion, atteints du « spleen », faisaient de longues stations à Dunkerque et s'en retournaient dans la noble Angleterre radicalement guéris.

A. CAHEN.

## CHRONIQUE DES ASSURANCES

La surveillance des risques

Les Compagnies d'assurances se plaignent de l'accroissement des sinistres, surtout dans la branche-incendie. Elles ont formé entre elles un syndicat qui est chargé de prendre des mesures de salut. Celle qu'il a conseillée, tout d'abord, c'est le relèvement des tarifs.

Nous voulons bien admettre que c'était là la première mesure à prendre. Mais est-elle la seule? Et le syndicat a-t-il le droit de se reposer, comme si son œuvre était complètement terminée? Nous ne le pensons pas, et nos lecteurs nous permettront de développer notre opinion.

On appelle *risque*, en assurance, la chose même sur laquelle porte la garantie de la Compagnie. Ce sera la maison ou le mobilier dans les assurances contre l'incendie, le navire ou les marchandises qu'il porte dans les assurances maritimes, l'homme même dans les assurances sur la vie, l'homme aussi et certains objets dans les assurances contre les accidents.

Ces objets matériels ou la vie humaine sont exposés à certains dangers dont les assureurs s'obligent à réparer les suites pécuniaires. A ce point de vue, ils constituent des risques, c'est l'expression consacrée.

Alors, au moment où intervient le contrat entre la Compagnie d'assurances et celui qui traite avec elle, le risque a une physionomie spéciale, des chances particulières de danger. Il est taxé d'après divers éléments qui le constituent. Si c'est une maison à assurer contre l'incendie, le mode de construction, la toiture en tôle ou en bois, le mode de chauffage, l'installation en ligne de compte. Si c'est une usine, l'objet de son exploitation ou l'installation générale, son matériel de chauffage et d'éclairage et bien d'autres éléments servent à caractériser le risque. L'acceptation de la Compagnie est soumise à l'appréciation de ces considérations d'ordre moral. Elle s'informe si l'assuré fait ses affaires, s'il a du crédit et une situation financière convenable.

Tous ces éléments d'appréciation réunis, le contrat est signé. A ce moment, le risque est connu avant qu'il ne l'ait. Quand il s'agit de risques industriels importants, les Compagnies les font examiner par des inspecteurs. Les plans des lieux sont dressés, un rapport est fait sur le fonctionnement des usines. En un mot, le risque est apprécié le mieux possible.

Jusqu'à là nous n'avons rien à objecter. Ici commence notre critique. Les polices sont signées pour dix ans. Chaque année, la Compagnie fait encaisser la prime, et tout se borne là. Pendant dix ans, elle ne s'inquiète pas du risque assuré. C'est un sinistre qui, de temps à autre, vient la réveiller. Quelquefois la vente de l'usine, quelquefois la faillite.

Est-ce ainsi que les choses devraient se passer? Mais à tout moment le risque peut s'aggraver matériellement. Les matières employées, les encombrements de marchandises peuvent modifier défavorablement les conditions de l'exploitation. Il peut y avoir d'autres changements qui donnent fort à penser. L'assuré peut être jeté par une crise ou par ses fautes personnelles dans une voie dangereuse pour ses intérêts.

telle enseigne que Dante ne put s'empêcher de le mettre dans son Enfer — le seul dont on ait peur — et dans le cercle des traîtres. Il y range le crâne du prélat... ce qui doit ajouter à son supplice.

Pise on passe — toujours enoipé par la locomotive — à Civita-Vecchia, ville insignifiante, et qui n'a d'autre motif de s'être élevée à l'antichambre de Rome. Or, une fois à Rome, comment ne pas s'y arrêter, quelque ambitieux que soit le thermomètre dans ses ascensions?

Je n'aurais pas l'impertinence de dire que j'y ai retrouvé, comme la première fois que je visitais la ville, *Urbs*, les choses trop grandes et les hommes trop petits. C'est égal : le Colosse, Saint-Pierre, la colonne Trajane représentent bien les Romains! Vous m'objecterez que les Transylvérines... mais je n'ai parlé que des hommes; encore n'y ai-je fait allusion qu'au moral.

A la gare, des gamins vous offrent des oranges et des journaux, dans un langage qu'on dirait fait pour être chanté; il est moins pur que le toscan, mais plus harmonieux; aussi, dit-on : *lingua toscana in bocca romana* ! Idéal, c'est l'italien de Sienne sur les lèvres d'une Romaine. Et si la Romaine est belle, il n'en est que plus mélodieux.

Le journal, comme l'orange, ne coûte qu'un sou. L'orange est douce et juteuse; quant au journal, il est tout ce qu'on veut; chacun y trouve ce qui lui plaît et ce qui flatte sa manière de voir. Il y a de graves, de mordants, de spirituels, tels, parmi ces derniers, que le *Fanfulla* et le *Capitan Fracassa*. En parcourant le *Fanfulla* du 9 juillet, le nom de Nicola de Giosa, placé en vedette, m'a frappé : c'est celui d'un compositeur napolitain de grand talent, que j'avais connu intimement et qui avait mis une adorable musique sur des *stornelli* italiens de votre sergent.

Ainsi, le premier nom qui me tombait sous les yeux en arrivant à Rome était celui d'un ami. Je crus y voir un beau présage. Hélas! le nom de Nicola de

C'est là un symptôme parfois inquiétant. Un homme qui est menacé par la faillite peut ne pas tenir à la conservation de la chose assurée. Que disons-nous? Il peut avoir intérêt à la survenance de l'incendie. Dans tous les cas, il sera moins vigilant, il oubliera les règles du contrôle journalier; s'il ne désire pas le feu, il lui laissera accomplir ses ravages dès qu'il l'apparaîtra.

Les Compagnies sont-elles condamnées à rester dix ans dans cette situation expectante, sans pouvoir se défendre contre le danger croissant? Elles ont heureusement dans les polices le moyen de conjurer ce danger. Dès qu'une cause d'aggravation du risque se révèle, elles ont le droit d'augmenter les primes et de les proportionner au risque nouveau. Elles ont même indirectement la faculté de se débarrasser du contrat, en usant de la clause de réduction qui leur permet de limiter l'assurance à une faible quantité de la garantie primitive.

Mais pour prendre ces mesures, il faut savoir ce qui se passe. Ce n'est pas le hasard qui révélera aux Compagnies les modifications survenues dans leurs risques. Il faut une surveillance réelle, exercée par des hommes de choix. Pourquoi ne serait-elle pas organisée?

Si cette surveillance peut être onéreuse pour une Compagnie isolée, elle ne le sera pas avec une organisation commune et avec une dépense répartie sur toutes les Compagnies d'une branche. Ce système est en voie d'application aux Etats-Unis, où les assureurs rencontrent les mêmes difficultés. Qu'on se dise bien que cette surveillance incessante pourra seule mettre fin aux envahissements du fléau de l'incendie.

Elle aura d'ailleurs un grand intérêt pour les assurés qui seront eux-mêmes avertis à chaque instant des améliorations à apporter dans le fonctionnement de leurs usines. Une organisation de ce genre a été établie pour les appareils à vapeur. Dans un grand nombre de villes, il s'est fondé des associations de propriétaires d'appareils à vapeur. Ces associations ont un personnel d'ingénieurs et d'inspecteurs qui visitent les appareils, extérieurement et intérieurement, et qui donnent à leurs propriétaires des conseils sur les modifications à apporter, sur les précautions à prendre. On peut résumer les avantages de cette surveillance spéciale en indiquant qu'elle réduit de 50 pour 100 les accidents d'explosion.

Cet exemple suffit pour faire comprendre l'utilité de la surveillance générale des risques. La branche-incendie n'a qu'à imiter sur ce point la branche-transport. Ne fait-on pas visiter les navires à chacun de leurs voyages? Toute réparation pour avarie n'est-elle pas constatée par des procès-verbaux? Avec des risques variés, et ils le sont tous, il faut une surveillance continue.

Les Compagnies doivent se rappeler qu'elles ont à sauvegarder les intérêts de leurs actionnaires. Elles sont des entreprises industrielles et rien ne doit être négligé de ce qui peut amener leur succès. Se désintéresser d'un risque, dès que la police est signée, nous paraît plus qu'une négligence; c'est une faute lourde. Le syndicat général, qui a pour mission d'éclairer les fautes et les abus de leur fonctionnement, ne devrait pas oublier cette partie de son programme.

Nous croyons, d'ailleurs, que les mêmes observations pourraient être présentées pour la branche-accidents et pour la branche-vie. D'une façon générale, les Compagnies croient avoir tout fait quand la police est signée. Leur devoir va au delà, et il exige que des précautions soient prises quand le risque vient à se modifier ou à s'aggraver.

Nous reviendrons sur ce sujet qui prendra une importance croissante. Le moment nous paraît venu de répéter aux Compagnies, sous des formes diverses, le conseil que nous leur donnons aujourd'hui. Nous estimons que le syndicat aura fait entrer dans la pratique le plan de surveillance que nous venons d'esquisser.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Un employé d'une grande administration, chargé de famille, pouvant disposer de plusieurs heures par jour, désire la gé-

Giosa était le titre d'un article nécrologique que le musicien aimé s'était éteint l'avant-veille à Bari, sa ville natale (ancien royaume de Naples), après deux années de souffrances. Elevé et continué de Donizetti, il était mort comme lui!

Quand je dis qu'il fut élève de Donizetti, peut-être ne suis-je pas tout à fait exact; car il fit ses études musicales au collège de Saint-Pierre à Masilia, à Naples, dirigé d'abord par Zingarelli, ensuite par Donizetti, plus tard par Mercadante. Donizetti et Mercadante étaient un peu comme l'ogre et le diable. On ne pouvait être l'élève des deux. De Giosa, qui avait appris de Zingarelli et de Donizetti tout ce qu'il savait en fait d'art musical — et il en savait beaucoup — ne put s'entendre avec le nouveau directeur. Il fit un coup de tête, lui qui avait la tête deux fois plus grosse que nature, et quitta le collège avant l'âge réglementaire. Ce fut une faute. *Fanfulla* le blâme d'avoir rompu avec Mercadante : « Il oublia, dit-il, qu'un supérieur a toujours raison, surtout quand il a tort. »

Quoi qu'il en soit, de Giosa voulut essayer au théâtre : il débuta par un opéra bouffe : *La Casa degli artisti*, et avec un fort beau succès. Un de ses anciens condisciples, le maestro Siri, écrivit peu de temps après un opéra-comique intitulé *Elvina*, qui tomba à plat. De Giosa rencontra le jeune compositeur et s'évertua à le consoler. L'autre prit mal la chose et riposta plus que brusquement : — « J'ai eu affaire, lui dit-il, à un public bête; il suffit qu'il ait applaudi à la *Casa degli artisti*! » Au lieu de se fâcher de cette étrange sortie, de Giosa répondit : — « Puisqu'il en est ainsi, refais la musique de la *Casa degli artisti*, je préfère celle d'*Elvina*. » Le défi fut accepté. De Giosa composa une *Elvina* qui obtint un succès retentissant. Son élève n'eut garde de composer une nouvelle *Casa degli artisti*. Onques on n'entendit plus parler de lui.

Mais l'ouvrage qui devait mettre de

rance d'une propriété à Paris. Il peut joindre les meilleures références. Ecrire : P. B., nous restant, bureau 3, rue de Valenciennes, Paris.

## HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 13 JUILLET

TABLE D'HÔTE

Potage tapioca  
Bors-d'œuvre variés  
Filets de merlans en papillottes  
Pommes nature à l'anglaise  
Aloyau broché à la duchesse  
Côtes de volaille à la basquaise  
Canetons rouennais au cresson  
Salade  
Haricots verts maître d'hôtel  
Abricots à la Condé  
Bombe glacée panachée  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

SAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL  
3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires :  
En bouteille 1 15, 25, 1 50, 1 75  
verre compris  
En barrique à domicile dans Paris :  
225 • 250 • 275 • 300 •  
Vin d'office :  
La barrique franco à domicile 180 francs  
et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.  
Expédition par caisses ou paniers assortis.

## GAZETTE THÉÂTRALE

OBSÈQUES DE M<sup>me</sup> GAILHARD

Les obsèques de la jeune et infortunée femme de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, ont eu lieu ce matin, en l'église Saint-Roch.

L'entrée de la maison mortuaire, 32, avenue de l'Opéra, était convertie en chapelle ardente.

Le cercueil était entouré de couronnes, dont plusieurs avaient été offertes par les artistes de l'Opéra. Une seule priait au pied.

Le deuil était conduit par M. Gailhard, le sympathique directeur, accompagné par MM. le docteur de Pezzer, Charles Mercier et Camille Badin, ses beaux frères.

Parmi les nombreux assistants, nous avons remarqué : MM. Ambrose Thomas, Gayarré, Ritter, Armand Gouzien, Caron, Marlin, J. Massenet, Choudens, père et fils, Léopold de Venzel, E. de Blowitz, Jules Prével, Emile Blavel, Auguste Vito, Charles Lalou, Arthur Meyer, Cornély, Edmond Stouff, Pirajo, Niel, comte Alfred de Gony, Marmontel fils, L. Brandus, Ambroselli, docteur Beni-Barde, Madier de Montjan, les frères Lionnet, Chanchard, Clémenceau, Montaubry, Alfred Baron, G. Serpette, baron J. de Relnach, comte Jules de Divonne, Raure A. Faignes, Coquelin cadet, Sellier, Escalidis, Mme Krauss, Melchissédéc, Brunet-Lafleur, Jeanne Brindeau, Christine Nilsson, Marie Monchalin, et tout le personnel de l'Opéra.

A l'église, un catafalque était dressé au milieu du chœur tendu de draperies noires. Pendant la messe dite par M. l'abbé Badier, vicar, la maîtrise de la paroisse, sous la direction de M. Auguste Péron, maître de chapelle, a chanté le *Kyrie* et le *Pie Jesu*, de Niedermeyer; l'*Officium brisili* et l'*Agnus Dei*, de Stradella, avec solo par M. Auguez.

L'absoute a été donnée par M. l'abbé Mil-laut, curé de Saint-Roch. Le cortège s'est dirigé ensuite vers le cimetière du Père-Lachaise où a eu lieu l'inhumation.

Mlle Van Zandt ne chamera pas *Mirville* au Gaiety-Theatre, ainsi que cela avait été annoncé au commencement de la saison. Les nécessités de la mise en scène de *Théodora*, de l'équipement des décors, auraient rendu difficiles, sinon impossibles, les répétitions de cet ouvrage important, et la jeune cantatrice s'est contentée de son succès dans *Lakmé* et *Mignon*.

Voici que Zurich, l'une des villes les plus musicales de la Suisse, vient à son tour célébrer avec éclat la grande solennité du bi-centenaire de Handel et Bach. Avant-hier, 11 juillet, a eu lieu la répétition générale de la *Matthæuspassion*, de Bach, dont l'exécution a eu lieu hier dimanche dans la Tonhalle, à quatre heures de l'après-midi. Aujourd'hui lundi, à neuf heures du matin, répétition générale du *Messie*, de Handel, qui sera exécuté ce soir à quatre heures; et enfin mardi 14, pour la clôture de ces grandes fêtes, répétition à neuf heures d'un concert de *soit* et d'œuvres symphoniques qui aura lieu encore à quatre heures.

On nous annonçait dernièrement que miss Cleveland, la sœur du nouveau président des Etats-Unis, était une virtuose amateur fort distinguée sur le piano. Le *Musical Courier*, de New-York, nous apprend aujourd'hui que M. Killey, le nouveau ministre d'Amérique à Vienne, joue du piano, du violon et de la flûte.

Voilà un homme qui doit certainement

amener l'harmonie la plus complète dans les relations diplomatiques.

Le concert que donnait hier soir la baronne de Friedberg a eu un vif et brillant succès.

Nous avons entendu et applaudi Miles Jenny et Lydie Gréon dans leurs transcriptions à quatre mains de *Le Chevalier Jean* et la *Nuit de Clapham*. M. Ivan d'Exarque dans *Aux Catalanelles* et *Grizoulis*, de F. de Champville, et Mme Friedberg, l'aimable organisatrice du concert, dans l'interprétation de ses œuvres, *Voiles blanches*, *Roses fanées*, *Marche des Languettes*.

Citons encore, parmi les morceaux fort bien interprétés par les nombreux artistes qui présentaient leur concours, *Bois de France*, de G. Fabius et M. Fontaine; *Champagne*, de Verchlin-Fabius et P. Mil-lot, ainsi que *l'Inconnu*, du bon de C. Nink.

Un mot, magnifique soirée, tant par son programme que par l'aristocratique assistance.

Le dernier tableau du Musée Grévin, représentant l'amiral Courbet à bord du *Bayard*, devant Kelung, obtient en ce moment un succès vraiment mérité. En dehors de l'intérêt qu'il offre au public la figure si ressemblante de notre grand amiral, le soin tout particulier que le Musée a pris de mettre en scène un véritable navire de guerre, avec tout son personnel d'officiers et de matelots en pleine activité de service, donne au visiteur l'illusion la plus complète qu'on puisse rêver.

Vient de paraître chez Ollendorff : *Les Muses*, stances à Mme Molan Carvalho, dites le soir de la représentation d'Adieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, par Miles Rel-

chenberg et Bartet, de la Comédie-Française. Auteur : Paul Ferrier.

On a applaudi et bûssé le *Joyeux Pomard*, hier, aux Ambassadeurs; cet air de vénéral populaire comme *En revenant de Suresnes* et le *Petit Vin de Bordeaux*. Le jeune auteur, Léon Regnès, est très félicité.

G. DORANTE.

## PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui prendra un abonnement d'un an, aura droit, comme PRIME GRATUITE, à l'ouvrage ci-après :

## HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4°  
Orné de 345 vignettes, portraits historiques, etc.  
Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés d'un an et de six mois, entre autres primes gratuites :

## UN JOLI ENCRIER

FAÏENCE ARTISTIQUE  
représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal la Patrie.  
Frais d'expédition : 3 francs.

## BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE DE LA VILLETTE  
du lundi 13 juillet 1885

Cours officiels	Années	Vendus	1 <sup>re</sup> Qualité	2 <sup>e</sup> Qualité	3 <sup>e</sup> Qualité	extrêmes.
Bœufs...	2.654	2.325	1 60	1 42	1 26	1 46 à 1 04
Vaches...	752	705	1 54	1 38	1 16	1 64 à 1 18
Taureaux...	228	214	1 36	1 24	1 14	1 04 à 1 40
Veaux...	1.642	1.438	1 75	1 55	1 35	1 15 à 2 00
Moutons...	23.976	21.250	1 86	1 65	1 44	1 34 à 1 70
Porcs...	2.260	2.260	1 64	1 60	1 54	1 38 à 1 68

Peaux de mouton en laines 3 25 à 4 50  
— demi-laines 3 50 à 3 30

Le Commerce de Paris a décidé qu'à l'occasion du 14 juillet ses bureaux seraient fermés jusqu'à mercredi matin.

## CHENINS DE FER DE L'OUEST

## GRANDES RÉGATES

## Train de plaisir de Paris au Havre

Du samedi 18 au lundi 20 juillet

Aller et retour : 2<sup>e</sup> classe, 13 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 18 fr.

Aller : Départ de Paris (Saint-Lazare), samedi 18 juillet 1885, à 9 h. 39 soir.

Retour : Départ du Havre, lundi 20 juillet 1885, à 7 h. 50 soir.

On délivre des billets à dater du mercredi 15 juillet.

Aux gares Saint-Lazare et Montparnasse (bureau des correspondances) ; aux bureaux de ville de la Compagnie ; rue de l'Écluse, 97 ; rue du Perche, 9 ; rue Palestro, 7 ; place Saint-André des Arts, 9 ; rue Hanteville, 2 ; rue du Bouloi, 17 ; rue du Quatre-Septembre, 10 ; rue Sainte-Anne, 4, 6 et 8 ; rue Molière, 17 ; et place de la Bastille (bâtiment du chemin de fer de Vincennes).

On trouve également des billets boulevard Saint-Denis, 20, chez MM. Th. Cook et Cie, rue Scribe, 9 ; au Grand-Hôtel et à la Compagnie internationale des wagons-lits, rue Scribe, 2.

La Compagnie ne peut disposer d'un nombre limité de billets.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne.

Les bagages que les voyageurs peuvent, sans inconvénient, conserver dans les voitures, sont seuls admis dans ce train.

Les billets n'étant délivrés que pour le train spécial de plaisir, le porteur ne peut s'arrêter à aucun point intermédiaire du voyage, sous peine de perdre son droit au prix réduit et d'avoir à payer le trajet qu'il aurait effectué au prix du tarif ordinaire.

Tout voyageur qui ne pourra présenter son billet à l'arrivée devra payer le prix de sa place d'après le tarif ordinaire.

\* NOTA. — L'entrée des trains de plaisir à la gare Saint-Lazare est dans la grande salle des Pas-Perdus de la banlieue.

En outre, les billets spéciaux de Paris au Havre (aller et retour) dits de « Bains de mer », au prix de : 1<sup>re</sup> classe, 33 fr.; 2<sup>e</sup> classe, 24 fr., seront délivrés du vendredi 17 juillet (faculté de partir dès le jeudi soir) au dimanche 19 juillet et valables au retour jusqu'au lundi 20 juillet inclusivement.

## BIERE BRUNE DU FAUCON

## TABLEAU

indiquant par ordre numérique les obligations de

## L'EMPRUNT D'HAÏTI

sorties au 23<sup>e</sup> tirage le 11 juillet 1885, remboursables à partir du 15 du même mois à la Caisse des Dépôts et Consignations :

43	2.178	4.564	6.392	8.302	9.952
82	2.203	4.634	6.380	8.323	9.973
104	2.287	4.803	6.691	8.426	10.088
284	2.477	4.808	6.693	8.430	10.094
378	2.496	4.821	6.744	8.530	10.120
392	2.698	4.829	6.750	8.674	10.154
473	2.775	4.815	6.800	8.692	10.175
512	2.828	4.861	6.870	8.707	10.190
565	2.836	4.887	6.945	8.789	10.196
646	2.901	4.897	7.024	8.767	10.344
647	2.948	4.904	7.052	8.828	10.356
651	2.976	4.953	7.064	8.887	10.363
715	2.976	4.997	7.137	8.950	10.374
739	3.038	4.973	7.181	9.020	10.403
842	3.070	5.056	7.283	9.027	10.438
847	3.155	5.065	7.296	9.084	10.442
860	3.255	5.148	7.433	9.080	10.429
915	3.281	5.214	7.432	9.161	10.555
987	3.351	5.239	7.481	9.165	10.580
1.024	3.454	5.294	7.527	9.173	10.664
1.046	3.550	5.480	7.575	9.194	10.781
1.118	3.697	5.737	7.976	9.240	10.827
1.129	3.698	5.624	7.689	9.226	10.949
1.319	3.753	5.679	7.756	9.259	11.072
1.339	3.762	5.757	7.811	9.286	11.104
1.376	3.898	5.837	7.911	9.285	11.133
1.519	3.947	5.907	8.007	9.286	11.295
1.612	4.012	6.050	8.146	9.407	11.372
1.641	4.046	6.085	8.154	9.420	11.375
1.772	4.165	6.112	8.268	9.480	11.430
1.793	4.174	6.214	8.361	9.480	11.430
1.796	4.231	6.212	8.369	9.624	11.476
1.882	4.235	6.241	8.429	9.743	11.477
1.968	4.304	6.302	8.480	9.777	11.481
1.988	4.310	6.335	8.531	9.837	11.530
2.120	4.463	6.340	8.579	9.856	
2.144	4.465	6.361	8.592	9.873	

## Adjudications d'Immeubles

PROPRIÉTÉ AU PLANT DE CHAMPIGNY  
A ADJ. s'enc. en l'ch. des not. de Paris, le 21 juillet 85. Cr. 2.673 env. M. à p. 45.000 f. S'ad. s'les lieux et M. Augouard, not. à Paris, 205, rue St-Antoine.

VICHY Villa Marie et Villa Henriette  
Maisons meublées pour familles.  
Géranies : M<sup>me</sup> DERNE, anciennes institutrices.

## BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 65 Millions

Place Vendôme.

## DÉPÔTS D'ARGENT

Remboursables à 2 ans et au delà... 5 0/0 l'an  
— à 1 an... 3 0/0 —  
— à 6 mois... 2 1/2 0/0 —  
— à 30 jours de préavis... 2 0/0 —  
— à vue... 1 1/2 0/0 —  
La Banque reçoit également en dépôt les titres de toute nature, elle en encaisse les coupons; Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays; Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse; Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs; Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.  
La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

## La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE

AGENCE PAR DÉCRET DU GOUVERNEMENT

Place Vendôme, à PARIS

Capital social : QUARANTE Millions

## ASSURANCES

VIE ENTIÈRE — MIXTE — TERME FIXE  
Ces Assurances donnent droit à 80 % dans les bénéfices à une PARTICIPATION de la Compagnie

Assurances Temporaires — Assurances de Survie — Assurances de Capital différé.

## RENTES VIAGÈRES

## Ventes et Achats de Fonds

À CÉDER 1<sup>er</sup> Atelier Réparation Objets d'Art, à client. Faucart (gde ville). Bénéf. par an 8.000. Prix 12.000. 2<sup>e</sup> Stock Objets d'Art, Tableaux, Faïences, val. 30.000 f. Prix à fixer. Labat, 1, r. Baillif.

Fabrique ARTICLE 1<sup>er</sup> UTILITÉ à céder près

Paris, APR. 3 FORTUNE. (6 maisons de ce genre) Notaire sous de connaissance. Matériel nul par eau (6 chevaux). Aff. 200.000. NET 30.000. Prix 80.000. On vendra immeuble 5 h. 97 a. 32 c. (prix à fixer) ou on louera. Parc planté bois dans la Forêt. Pêcheur rapport 1.800 f. Labat, 1, r. Baillif.

## Papier Peints (détail 1/2 gros) à céder (santé),

centre gde ville manufacturière. (Jolie vitrine p. étalage). Stock 25.000 f. Vieille clientèle. Bénéf. net 9.000 f. Prix 15.000. Labat, 1, r. Baillif.

## Quincailleurie-Métaux-Graines-Engrais-Sel

à céder (fortune), tenu 45 ans de père en fils. Aff. 40.000. N. 8.000. Px 10.000. Bel immeuble où le fonds s'exploite. Px 40.000. Labat, 1, r. Baillif.

CAFÉ de 1<sup>er</sup> ordre à CÉDER (santé), chef-lieu

à l'ouest. Cercle au 1<sup>er</sup> (balcon). Loyer 2.000. Bail 25 ans. Aff. 50.000. Net 12.000. (beaux appartements). Prix 100.000. Labat, 1, r. Baillif.

## Fabrique Meubles en tous genres, Tapis, Glaces,

Litres, etc., à céder (Nord), après fort. Gde ateliers. Stock 25.000. Existe 21 ans. Prix av. immeuble 217<sup>e</sup> carrés, 30.000. Labat, 1, r. Baillif.

## CAFÉ (2 billards) tenu 10 ans à céder. Ouest. Aff.

14.000. Net 5.000. Px 15.000. Labat, 1, r. Baillif.

## BEAU CAFÉ-RESTAURANT à CÉDER

(choix) Eure-et-Loir. BILLARD. Clientèle de 1<sup>er</sup> ordre. Loyer 1.700. Bail 15 ans. Affaires 30.000. Bénéfices net 8.500 f. S'alon pour noces. Service pour 400 couverts. Grand JARDIN avec jolis divers. Tir, Garage. Prix : matériel neuf et important, 35.000 f. (1/2 comptant) LABAT, 1, r. Baillif.

## CREDIT HYPOTHECAIRE

25 ANS D'EXISTENCE

19, Rue Le Peletier, 9

## ENVOI GRATUIT

Et ce à titre d'essai, par le

DOMAINE DE RONCERAY, à BORDEAUX

d'une cave de 120 ou bouteilles de vin, à toute personne désireuse d'apprécier ce Bordeaux primé par l'Exposition universelle de 1878. — Ecrire, pour conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements pour Paris, rue Marivaux, 7, de trois à six heures.

## Avis divers

ON demande 700.000 f. en Actions de 500 f.

de 1<sup>re</sup> 700.000 f. par l'exploitation d'une

INDUSTRIE de 1<sup>re</sup> UTILITÉ en pleine activité,

recompensée par ses produits. Affaires actuelles :

4 millions. Production 107.000. Matériel et immeuble importants. 1<sup>er</sup> 1.500.000 f. avec privilège

Gd avenir. 1<sup>er</sup> 1.500.000 f. de vendeur sur

IMMEUBLE INDUSTRIEL. Gde surface. Valeur, 3

millions. Placem. tout repos. Labat, 1, r. Baillif.

NÉG. en VINS demande Commandite 100.000 f.

(Bordeaux). Matériel, stock, clientèle, évalués

100.000. Aff. actuelles : 200.000 (On fera 400.000 et

45.000 de bénéfices nets). Labat, 1, r. Baillif.

## A LOUER

Grand appartement confortable

meublé, 400 francs par mois.

S'adresser à M<sup>me</sup> LAISER, 16, r. Grange-Batelière.

## GARDE-MEUBLES

Avances d'argent sur mobiliers et bijoux. Achats

Ecrire à M. D. 108, rue Richelieu.

## C. DETOUCHE

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART

Régulateur des montres de M. E. LAGOUT

Ingenieur des Ponts et Chaussées

Rue Saint-Martin, 222, 223 et 230.

## MONTMIRAIL

(VAUCLUSE).

3 EAUX MINÉRALES

1<sup>re</sup> Purgative unique en France

2<sup>e</sup> Sulfureuse la plus riche connue

3<sup>e</sup> Ferrugineuse — Douche.

## BOUGIE DE L'ÉTOILE

Exigible mot. Etoile sur chaque bougie.

DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

## TIR

WATER-BALLS

S'installe sans préparation dans JARDINS, PARCS, etc.

WATER-BALLS, POMMES À GONFLER

ET BALLOONS À TIGER

Chez les Armateurs et chez les Lavoiriers JARRE & Co